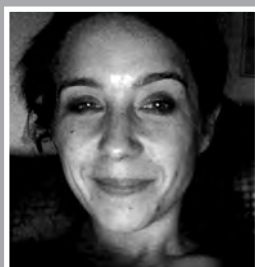


SÉVERINE ANDRÉ



Rédactrice pour le journal satirique *Vigousse* et conservatrice au Musée romain de Lausanne-Vidy, Séverine André n'est spécialiste de rien en particulier et curieuse de presque tout.

Langue maternelle

Ma fratrie est le fruit d'un métissage. Issus d'un père vaudois et d'une mère zurichoise, nous avons grandi, mon frère, ma sœur et moi, à cheval entre deux cultures. À califourchon sur le *Röstigraben*. En Suisse, la chose est plus que courante. Elle n'en est pas moins digne d'être contée brièvement.

L'histoire débute dans les années huitante. Pour conquérir le *Far West* helvétique, cet eldorado de la culture latine, celle qui allait devenir notre mère n'a pas hésité à quitter la terre de ses ancêtres. Sa ruée vers l'Or avait tout d'une ruée vers l'autre: autre culture, autre lieu, autres mœurs. Autre langue, aussi. Pour se mettre dans le bain, elle accepta un travail de manutentionnaire au rayon «frisés légumes» d'un petit supermarché. Une meilleure connaissance du français lui apprit par la suite qu'il s'agissait du rayon «fruits et légumes».

La raison qui la convainquit de s'installer durablement lui apparût un jour sous les traits d'un séducteur qui sévissait à la piscine municipale. Loin de la figure

du bon Vaudois, l'homme était passionné par le Sud de la France, et l'ailleurs en général. Une compagne originaire d'Outre-Sarine lui parut un dépaysement suffisant. Il passa outre les défauts de sa promise (elle était incapable de prononcer correctement les termes «pays» ou «maïs») et il lui fit, presque coup sur coup, trois enfants. Pour cette alémanique fraîchement débarquée, quelle promotion inespérée que de porter la progéniture d'un Romand!

Il faut dire que l'époque était peu clémente envers cette majorité linguistique, suspectée entre autres félonies de peser démesurément sur le gouvernement fédéral. Ainsi, il fut convenu implicitement que notre éducation se ferait en français exclusivement. Une décision qui m'attristait, mais dont je compris les raisons lors d'une sortie scolaire. Les gamins de ma classe, tous romands, entonnaient à tue-tête une version revisitée du *Pays romand*, chant populaire composé par Émile Jaques-Dalcroze. J'en ai oublié l'essentiel, mais la strophe «*Chantons en cœur le Pays*



Mascha

romand et cassons la gueule à ces Suisses allemands» me donne aujourd'hui encore des frissons dans le dos.

Certains soirs, notre mère passait de longues heures au téléphone avec ses proches restés au pays. Ils échangeaient, dans leur dialecte, des paroles qui les faisaient alternativement rire et pleurer. Un spectacle plutôt inquiétant pour l'entourage francophone que nous étions, auquel échappait l'objet de ces mouvements d'humeur. Ses mots m'étaient étrangers, et elle aussi, étrangère, pour un moment. Au fil du temps, pourtant, je distinguai les termes récurrents. Le mot «Grossmuet», par exemple, revenait fréquemment. Elle m'apprit qu'il signifiait «grand-maman». Un jour, je lui soumis une idée: et si je surnommait mon aïeule «grosse mouette»? Elle ne sembla pas partager mon enthousiasme. Sa langue maternelle n'était pas un terrain de jeu pour Romands.

Le français, pour notre mère, était parfois cause de frustration. Cette langue, au demeurant belle, était désespérément

pauvre. Nombre d'expressions germaniques n'y trouvaient pas d'équivalent. Elle s'ingéniait donc à traduire elle-même les locutions qui faisaient défaut. Des enfants turbulents, elle disait «qu'elle les mettrait volontiers dans le porte-parapluie» et des simples d'esprit, «qu'ils n'étaient pas tout-à-fait quatre fois vingt-cinq». Pour elle, les grosses jambes étaient des «jambes bouteilles» et les bananes séchées, des «moques d'éléphant».

Je connais encore par cœur les rares phrases, en dialecte bernois, qu'elle a bien voulu nous apprendre. Ces tirades imprononçables résonnaient, et résonnent encore, comme des incantations: «Heitere Fahne, wo häsch du mies Kellerettli eitan?» ou «Lueg Krabu, hier simmer äscho düredra». Quelle fierté, quand nous parvenions enfin à les prononcer correctement! Ce qu'elles signifient? «Nom d'un drapeau, où as-tu mis ma montre?» Pour la seconde, demandez à un autochtone: ça vous fera un sujet de conversation.